

Minou Azoulai
Véronique Timsit

STOP SEX

La folie d'une dictatrice



Minou Azoulay Véronique Timsit

Stop Sex

La folie d'une dictatrice

© Minou Azoulai Véronique Timsit, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1700-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À nos fils

À nos petits-fils

Chapitre 1

« L'Assemblée Nationale a adopté la Loi interdisant les rapports sexuels. »

L'annonce est sur tous les écrans, les bandeaux, les déroulants. Le pays se fige, abasourdi par l'information.

Depuis le temps que l'on attendait cette décision ! Pour en finir avec la violence faites aux enfants et aux femmes, avec ces hommes pris au piège d'actions vengeresses ou de procès infondés.

Une caresse de désir, une main aux fesses, un moindre geste déplacé affolaient soudain les femmes jusque-là consentantes, amusées ou réactives. Les plus sournoises ont profité de ces comportements pour faire plier des hommes, demandant réparation aux plus nantis. Chaque semaine, chaque jour un « prédateur » était montré du doigt, publiquement accusé de harcèlement. Des témoins sortaient de l'ombre pour se ruer sur l'accusé, évoquant des faits anciens, sans preuves et parfois sans fondement. Pendant ce temps-là, d'autres victimes subissaient la double peine, endurer les violences et supporter la honte de se taire...

L'ère du trop sonnait ; trop de délations, de fausses accusations, de vrais viols, de déballages publics. Sans compter les amalgames entre les souvenirs fabriqués et les réels traumatismes des victimes. Et ce manque d'empathie lors des plaintes. Et les familles déchirées, les enfants éclaboussés. Et les juges débordés...

La dame d'acier, celle qui avait pris le pouvoir par les urnes, a donc décidé de prendre une mesure drastique, et opportuniste. Une décision venue des tréfonds de son être, vitale pour amorcer ce virage de sa vie. Elle l'avait laissé entendre lors de sa dernière allocution. Elle l'a fait en dominatrice, sans aucun état d'âme. Après moult consultations qui n'étaient que prétextes pour imposer sa seule volonté.

Ce jour-là, Agathe est apparue sur les écrans, parée de toute sa dignité, le visage grave. Faussement rassurante et déterminée. Son chignon blond impeccable. Pas une mèche qui dépasse. Droite dans son chemisier rose pâle, sa

veste bleu marine, presque empesés. Plus jolie que d'habitude, plus maquillée aussi, comme s'il lui fallait conjurer le sort, compenser par l'esthétisme son inflexible résolution. Mâchoires serrées sans l'ombre d'un sourire, regard cruel, elle s'adresse au monde entier.

« La guerre est déclarée, nous allons arrêter toutes ces violences. À tout prix. Je compte sur vous ! »

Une affirmation ferme, sans appel. Comme à son habitude.

Sa vie a basculé un jour d'automne, dans la cuisine de la maison cossue, implantée dans l'ouest parisien. Une cuisine rutilante transformée, en quelques minutes, en champ de bataille. Depuis sa naissance, la fillette grandissait, choyée ; toutes ses journées étaient réglées avec minutie, jusqu'au jour où sa mère a bouleversé l'ordre établi... Un choc immense pour cette petite fille d'à peine sept ans dont la réaction fut brutale. Une scène terrible qu'elle tente de chasser en vain de sa mémoire...

Dans son bureau présidentiel, en compagnie de deux collaborateurs, elle scrute les écrans, un rictus à peine perceptible au coin des lèvres. Elle refuse toute communication, rejette les demandes d'interviews. Elle a prévu cette effervescence, elle a calculé les conséquences de la Loi, les réactions de rejet et de haine, mais sa détermination est totale. Elle ne compte même pas se justifier, la réaction du peuple ne la concerne pas.

Quelques jours plus tard, suite à cette annonce saisissante, les premiers ilots de résistance se forment, tandis que les images officielles montrent une population en liesse. À l'abri de la rue, dans l'arrière-salle d'une brasserie, les discussions s'enflamment entre les pour et les contre, les réfractaires à la Loi et ceux qui songent déjà à quitter le pays.

Les indignations, les injures, les blagues salaces fusent dans une atmosphère surchauffée... On entend ici et là... Et l'amour dans tout ça ? Le plaisir ? La reproduction ? Tout est abordé sans tabous. Chacun croit détenir une solution, à défaut la bonne réponse. Or cette loi d'airain est conçue pour éviter les contournements.

Les enfants ? On peut les commander par PMA...

Le plaisir ? Pas de problème, ses sources sont nombreuses. Le plaisir d'être ensemble, de se parler, de rire restera intact. Et plus si affinités : tout résistant aura le droit de coucher avec qui il veut... à ses risques et périls.

La séduction ? Une source de malentendus, d'interprétations fallacieuses.

La sexualité ? Trop dangereuse. Traumatisante. La justice ne parvient plus à répondre à toutes les plaintes.

Une femme brandit le poing. Elle a tout juste 35 ans, mais son visage lifté n'exprime pas grand chose. Alors elle parle fort, fait de grands gestes... Son tailleur pantalon noir, cintré, revers smoking, laisse entrevoir un caraco de dentelle gris clair. Ses stiletos de douze centimètres lui confèrent un port altier, ses cheveux lâchés sur ses épaules un air coquin. Quand elle s'énervé, ses boucles ondulent comme dans une très vieille pub pour un shampooing.

— Paroles, paroles... Chacun dans son lit alors ? C'est donc ça la dictature ? On abolit le problème par ignorance de la solution. Quand un chien a la rage on l'abat, on ne le soigne pas, c'est connu depuis des millénaires. Quelle manque d'imagination, quel scandale !

— N'oubliez pas que cette loi n'est que la conséquence de conduites odieuses de mâles dominants, répond une femme d'âge mûr. Combien de femmes violées, tuées par leurs partenaires parce qu'elles ont refusé une fellation ? Combien de jeunes filles apeurées, qui ne trouvent ni le courage ni les mots pour désigner leurs agresseurs. Des adolescents gavés à la pornographie et à la délation. Combien d'hommes, de femmes, accusés à tort, de familles brisées par la honte ? Tout le monde balance tout le monde sans discernement, dans une guerre larvée. Alors oui, chacun dans son lit pour enfin se parler et espérer la paix.

— C'est une dictature, une honte... Que fait-on des premiers émois ? De la tendresse et du jouir sans entrave de nos anciens ? Que dire à nos enfants ? Qu'ils vont grandir dans un monde stérile, digne de Georges Orwell, ô combien dépassé ? On régresse, on régresse... Tous des hypocrites. C'est la porte ouverte à la clandestinité, à tous les délits, tous les crimes, et qui sait, à la réouverture des maisons closes. Le grand effondrement de l'humanité est en route. Vous en serez responsables, à vous de répondre devant l'Histoire.

On entend « Dictatrice », « Castratrice », « Salope », ou encore « le goulag à nos portes » !

Un homme jeune, trentenaire, prend la parole...

— On se calme... La Loi a tout prévu, mesdames et messieurs. Tout rapport sexuel devient un crime, toute forme appuyée de séduction un délit. Les sanctions sont claires et nettes. Aucune impunité ne sera tolérée. Faites attention à vous !

— À quand les femmes bâchées des pieds à la tête pour éviter toute tentation ? s'énerve une jeune fille. Et des hommes frustrés qui n'hésiteront plus à redoubler de violence pour calmer leurs ardeurs ? Je suis sûre que cette despote y a pensé avant de balancer sa Loi...

Les participants se bousculent. Ils s'excitent, s'invectivent. Certains intervenants sont échevelés, comme sortant d'une nuit cauchemardesque. D'autres affichent un visage endeuillé. Les femmes semblent plus apaisées, certaines réprimant autant que faire se peut un air triomphal.

Il faut continuer et nourrir le débat. Décortiquer cette loi révolutionnaire pour mieux la défaire. De toutes parts fusent des propos décousus, contradictoires.

Sur un mur de la brasserie apparaissent des images d'archives, où des femmes et des hommes traumatisés témoignaient, en larmes, des ravages de la testostérone. Les procès filmés sont montrés, les plaidoiries tronquées, les visages des accusés et des victimes, exhibés.

Au fond, malgré les divergences, tout le peuple aspire à la paix des sens. La paix sociale, la paix judiciaire et médiatique. Le credo d'Agathe !

En attendant le texte précis de la Loi, le premier choc de l'annonce passé, malgré la fine pluie incessante, les rues se remplissent en quelques heures d'une foule immense, de cris de joie. Les vélos débordent les pistes cyclables. Les murs végétalisés, le nouveau bitume soi-disant insonorisé, ne parviennent pas à couvrir le vacarme.

Sur les Champs Elysée piétonnisés, traversés en leur milieu par les rails d'un tramway silencieux, les trottoirs sont jonchés de bouteilles de champagne ou de canettes de bière. La liesse populaire, à son comble, est aussi fervente que les soirs où la France gagne une coupe du monde de foot. Les drapeaux sortent aux fenêtres, les ronds-points sont pris d'assaut dans toutes les régions de

l'hexagone.

Dans les foyers on s'enlace, on s'applaudit. On trinque à tout va. Hommes, femmes, enfants, vieux et jeunes tournent en chenille dans les appartements au cri de « On a gagné ! Haro sur le sexe ! ».

L'espoir renaît pour les plus maltraités. Quelques ados ont grise mine ; ils sont au bord de connaître leurs premiers émois sexuels, leurs hormones les chamboulent et les voilà contraints d'oublier les jeux de docteur ou de touche-pipi... Les parents, tout excités, les consolent en leur prédisant qu'ils vont s'éclater plus que jamais, vivre des histoires d'amour et d'amitié passionnées... sans les emmerdes !

L'effet de la Loi est impressionnant. Quelques mois après sa publication au Journal Officiel, comme une traînée de poudre euphorisante, des enseignes de cosmétiques, de lingerie féminine et d'esthéticiennes ont déjà baissé le rideau. Rien ne sert de paraître au regard des autres. Nul besoin de corriger ou masquer ses imperfections, la séduction représente désormais un véritable danger. L'apparence ne compte plus, la coquetterie devient un appel à la faute. Bon nombre de boutiques ne sont plus que des showrooms, on ne s'y bousculera plus, le lèche-vitrine étant devenu l'apanage du web. L'automatisme des achats compulsifs n'est plus à démontrer, un clic de chez soi et tout va bien.

Les rêves et les fantasmes se déplacent vers d'autres horizons. Les murs d'images déroulent des sites paradisiaques, des infos de la météo, des pubs pour des boissons, des produits high-tech vantés par des ados pré-pubères, ou des adultes d'âges indifférenciés, tant ils sont retouchés.

Un monde sans sexualité est un monde pragmatique, dénué de sensualité, sans odeur ni saveur. Il doit le rester. Ainsi en a décidé cette Loi imposée par une femme à poigne, qui fait payer à son peuple ses propres traumatismes. Ou ses démons, qui sait ?

Sur les trottoirs, on croise des drones, des robots-livreurs et quelques poussettes télécommandées par les parents qui les suivent d'un air béat, en parlant dans le vide ou à leur montre connectée, sans qu'on sache qui est leur interlocuteur. Le paysage urbain est lavé de tout soupçon. La tentation n'est plus de mise.

Les conférences de presse minimalistes orchestrées par le pouvoir se succèdent pour préciser ce qui sera autorisé ou interdit.

Les pharmacies, les supermarchés emplissent leurs vitrines de pubs pour les flacons de spray nasal, le nouvel objet tue-l'amour que tout le monde s'arrache et qu'Agathe, désormais surnommée « la dictatrice », a infligé à ses concitoyens, pour les mettre au pas et éviter toute contestation.

Le Stop Sex est fabriqué en masse. Les usines tournent jour et nuit. Une formule miracle, mise au point par une équipe de chercheurs français. Ce bromure anti-libido, distribué aux soldats pendant la Grande Guerre du premier millénaire, a été modifié pour s'adapter à l'époque et aux circonstances. Débarrassé d'un sédatif puissant, il est censé mettre fin à toute velléité de sexualité. Tout change vite et bien. Des études, parfois à peine crédibles, sont lancées tous azimuts, pour déceler d'éventuels effets sur l'organisme.

Les obstétriciens vendent leurs techniques de PMA pour avoir un enfant sans être obligé de faire l'amour, les femmes vantent leur ventre et leur moralité pour mieux fabriquer des bébés et les céder à des acheteurs fortunés ; les sexologues deviennent sophrologues pour calmer les esprits, les cabinets de psy sont pris d'assaut, la parole devient d'or et le silence suspect. Les économistes, accrochés à leurs chiffres, se lamentent sur la crise économique à venir, car précisent-ils en chœur, depuis la nuit des temps, il est admis et reconnu que l'argent et le sexe font courir le monde.

Agathe ne s'émeut guère de toutes ces affabulations. Elle seule sait ce qui est bon ou pas pour son peuple.

L'été promet une torpeur qui n'a rien à voir avec le climat. L'automne et l'hiver s'annoncent chauds.